

# Les bahuts du rhumel



ALYC

LES ANCIENS DES LYCÉES DE CONSTANTINE

N° 92

Mai 2023



NOS ADHERENTS ONT DES TALENTS ? MAIS ...

## EDITO

Ils ne s'en doutent pas ou ne veulent pas en convenir, le plus souvent par pudeur et parfois aussi parce que cela coûte un effort. Alors à quoi bon !

C'est la conclusion que je suis obligé de tirer lors des échanges que nous avons à l'occasion des rencontres que nous organisons tout au long de l'année avec nos adhérents tant à Paris qu'en régions.

De quoi s'agit-il ? Nos interlocuteurs nous font part alors de leur vécu d'enfant et d'adolescent, nous racontent des histoires de « là-bas » ; ce sont des récits toujours vivaces, colorés, chaleureux, d'une vie écoulée dans ce pays qui nous tient tant à cœur. On y décèle beaucoup d'enthousiasme, de l'ironie parfois, jamais de la méchanceté ; on découvre le plus souvent des faits et des situations qui nous avaient totalement échappé. Rien n'y manque : ni les odeurs, ni les bruits, ni le vocabulaire et les expressions du cru, pas plus que les mimiques. On écoute et on est acteur en même temps, on vit tout cela dans un enchantement indicible.

Après avoir sagement écouté ces récits, partagé cette abondance de souvenirs, posé des questions, j'en arrive à cette réaction inévitable « Eh bien, c'est formidable ce que tu racontes, mais écris-le, couche tout cela sur du papier, fais-nous profiter de ces moments irremplaçables. **Si toi tu ne le fais pas, alors qui le fera à ta place ?**

Alors chers adhérents de l'ALYC, oui **vous avez des talents de conteurs**, c'est évident, vous êtes tous propriétaires des souvenirs du temps passé, vous en êtes les gardiens, mais vous avez le devoir de les partager avec nous, à l'exception des plus intimes, bien sûr. Faites-nous vivre vos émotions, vos joies et vos peines, vos frustrations et vos grands bonheurs. C'est votre façon de nous apporter le meilleur de vous-mêmes.

A vos plumes maintenant !

M. Challande

# MON ALGERIE

(Suite du N° 92)

*Françoise Jaeger poursuit son récit amorcé dans le n° 91 et nous fait partager ses souvenirs, heureux souvent mais parfois aussi douloureux. Suivons la .*

Mon Algérie, c'est des sensations :

Mon Algérie c'est la torpeur qui s'abat sur la ville quand je m'échappe dans le jardin à l'heure de la sieste, c'est la brûlure du sirocco sur mon visage, c'est la fraîcheur des carrelages dans la pénombre de la maison endormie et celle du marbre blanc des escaliers sous mes pieds nus. C'est la sérénité des petits matins d'été quand j'accompagne mon père au poulailler. C'est la caresse d'une mer toujours chaude, c'est la douceur protectrice de la famille qui m'entoure.

Mon Algérie, c'est la sensation d'un immense bien être, une sensation de plénitude, sensation d'être chez moi, à ma place, sensation qui, je m'en souviens m'habitait déjà toute petite, au retour des vacances en métropole, dès que je descendais du bateau après deux mois d'absence .

Cette sensation hélas, je ne l'ai plus jamais éprouvée, nulle part .

Mon Algérie, c'est aussi toutes les personnes bienveillantes qui m'entouraient :

Ma famille d'abord, réunie au grand complet, dimanches et jours de fête, comme elle ne le sera plus jamais après notre départ.

Dans mon univers quotidien, les bonnes tenaient une très grande place :Hafsa, puis Messaouda, au premier étage, Aïcha, au second. Elles étaient déjà actives le matin à mon réveil. Elles portaient de longues robes bariolées, enfilées les unes sur les autres et protégées par un tablier bleu, en grosse toile épaisse, garni d'une grande poche où elles cachaient souvent ce qu'elles grappillaient dans la maison ou le jardin..... Leurs cheveux étaient entortillés dans un petit foulard bien serré et dès qu'elles quittaient la maison, elles disparaissaient sous un voile noir, la "mlaya "qui les enveloppait des pieds à la tête. Une fine voilette blanche et brodée dissimulait leur visage ne laissant apparaître que leurs yeux sombres, soulignés de khôl. De mystérieux tatouages décoraient leur front et leurs joues, du henné colorait en orange leurs paumes de main et leurs plantes de pieds. Le plus surprenant pour moi était leurs multiples bracelets d'or, garnis de dents, qui cliquetaient à leurs chevilles et à leurs poignets au rythme de leurs déplacements. Elles étaient toujours bienveillantes à mon égard, m'embrassaient souvent et m'apprenaient quelques petits mots de vocabulaire

courant. En règle générale, elles s'adressaient en arabe à mon père et en français au reste de la famille. Elles étaient toujours gentilles mais très chaperdeuses, particulièrement Hafsa.

Et puis il y avait Saïd, qui aidait ma grand-mère à entretenir notre petit jardin. Il travaillait dur pendant quelques jours, puis disparaissait sans crier gare, estimant avoir gagné assez d'argent pour se reposer. On le retrouvait alors somnolant à l'ombre du palmier de la villa dont il occupait le rez-de-chaussée. Parfois, déclarant qu'il y avait trop à faire dans notre jardin, il se faisait aider par "l'homme sans nez", un arabe défiguré probablement par un chancre syphilitique, laissant un trou béant entre ses yeux et sa bouche. Peu plaisant à regarder, je fuyais dès qu'il apparaissait dans notre jardin.

Tous les matins Boudjema, le grand laitier de la ferme voisine, venait sonner à notre porte, encadré de ses deux lourds bidons métalliques. Parfois, il nous proposait aussi des fromages blanc moulés accompagnés de crème fraîche, véritable régal.

Parmi les personnes familières et bienveillantes qui peuplaient le monde de mon enfance, Majid, l'épicier mozabite tenait la première place. Vêtu d'une longue djellaba grise, un fez rouge toujours vissé sur son crâne, il vivait dans sa boutique, ouverte tous les jours de la semaine, du matin au soir. Son échoppe était petite, mais bien achalandée, garnie de rayonnages grimant jusqu'au plafond. Il y accédait avec agilité à l'aide d'une grande échelle. A même le sol, d'énormes sacs de jute offraient toutes sortes de légumes secs, d'épices parfumées et surtout des bonbons en vrac. Il me permettait d'y puiser à chaque visite. L'entrée dans cette caverne d'"Ali Baba " était un de mes grands plaisirs quotidiens.

Parmi les commerçants du quartier, Boufnara, le boucher roux aux yeux clairs était aussi une grande figure. Il tenait toujours de grands discours à mon père, tantôt dans un français zozotant, tantôt en arabe, pour se moquer des françaises de France, "les patos ", femmes de militaires de la caserne voisine, à l'accent pointu. Il leur refilait sans vergogne les plus mauvais morceaux, gardant pour mon père une viande "que tu peux manger sans serrer les dents ". Salah et Rabah, les marchands de légumes restaient eux aussi perplexes devant les demandes incongrues des patos (genre cerises pour un clafoutis). Ils occupaient la boutique jouxtant la boucherie Boufnara. C'était un tout petit trou sombre et odorant, achalandé de fruits et légumes fraîchement cueillis dans la plaine du Hama. Leur antique balance dotée de plateaux et de poids de cuivre de toutes dimensions me fascinait. Ils manifestaient toujours une grande reconnaissance à mon père qui leur avait permis d'échapper à une rafle en ville. ►



► Parmi les commerçants du quartier il y avait aussi le boulanger italien, Monsieur Carnibella, à l'étrange oreille, toute grignotée (Je n'ai jamais su si c'était de naissance ou accidentel). Mais le boulanger arabe Maklouf, vendait des pains tellement plus parfumés que ceux de Carnibella ....

Une autre figure croisée au quotidien était celle de Ben Bella, un vieil arabe fortuné, propriétaire de l'immeuble où mes parents avaient vécu avant ma naissance. Impassible, toujours assis à califourchon, les coudes posés sur le dossier de sa chaise en bois, il regardait passer les habitants du quartier. Parfois il se déplaçait suivi d'un mouton, la pauvre bête qui le suivait comme un chien, était destinée au sacrifice de l'Aïd, quelques semaines plus tard.

Tous les soirs, à l'heure du couchant, "Bab Rabbi" entonnait sa mélodie devant le portail d'une riche famille musulmane. Vêtu d'un chaud burnous à rayures brunes, coiffé d'un chèche jaune, souvent accompagné d'un jeune garçon, car il était aveugle, il venait réclamer son bol de soupe ou son assiette de couscous. Son chant lancinant parvenait jusqu'à notre villa annonçant la fin du jour.



D'autres vieux arabes arrivaient du bled pour rendre visite à mon père. Ils parcouraient parfois des centaines de kilomètres dans de vieux autocars brinquebalants, chargés de lourds couffins remplis de poules, dindes, pintades et autres volatiles, attachés par les pattes. Ils les offraient à mon père en remerciements de services rendus. Souvent, à cause du couvre-feu, ils n'avaient plus le temps de retourner chez eux et nous les hébergions dans les pièces du rez-de-chaussée. Leur chèche blanc immaculé contrastait avec leur visage à la peau burinée,

noircie par le soleil. Il s'agissait de rudes paysans, aux mains calleuses, au visage émacié duquel émanait une grande sérénité. Je tournais autour d'eux, fascinée par leur prestance. Mais ils ne parlaient pas français et ne s'adressaient qu'à mon père, l'homme de la maison, pour lequel ils manifestaient reconnaissance et respect.

Et puis il y avait les enfants du quartier : Lakdar, un petit arabe tout blond et frisé qui habitait une villa voisine de l'école. Il venait jouer avec moi dans le jardin jusqu'au jour où ma mère découvrit, horrifiée, qu'il m'avait passé des poux. Après m'avoir traitée au DTT, puissant insecticide aujourd'hui interdit, elle m'empêcha de l'inviter à la maison.

Il y avait aussi toutes les petites filles de ma classe, une majorité de musulmanes, et aussi des élèves chrétiennes et juives. Certaines étaient issues de grandes familles du bled, en pension chez "les anglaises", d'autres plus misérables. A cette époque pas de voiles, pas de revendications religieuses. Nous suivions la même scolarité et partagions les mêmes jeux dans la cour, sans apartheid.

Elles s'appelaient: Nadia, Leïla, Malika, Zohra, Farida, Samia, Dalila, Djamila, Nabila, Fatima, Rachida, Yamina, Khadidja .... petites filles aux cheveux lisses ou crépues, enrubannées, seuls nos prénoms nous distinguaient. Nous écoutions religieusement l'enseignement de nos institutrices et respections les adultes. De l'autre côté de la cour jouaient les garçons, toutes religions mélangées, dans les mêmes proportions. Je franchissais souvent la grille qui nous séparait pour rejoindre Maman qui enseignait aux CM1. J'en profitais toujours pour rendre visite au vieux Tayeb, gardien de l'école qui vivait dans une petite loge à l'entrée du préau. Il disposait toujours d'une gargoulette d'eau bien fraîche qu'il m'offrait gentiment les jours de canicule .

Si la plupart des arabes de notre quartier étaient bienveillants, deux d'entre eux me terrorisaient. Le premier, surnommé "bébé 4 Pattes ", était un pauvre infirme, qui comme son surnom l'indiquait se déplaçait à quatre pattes, s'appuyant sur des socques de bois. Certainement malmené et moqué par les garnements du quartier, il était devenu très agressif. Son visage grimaçant et son rire surnois m'effrayaient. Il attrapait au passage les mollets de ceux qui l'approchaient et poussaient des vociférations. Heureusement il s'approchait rarement de notre villa.

Le second personnage effrayant était le "boussadia " : grand noir vêtu de peaux de bêtes, il jouait tour à tour du tambour, des castagnettes ou des grelots s'agitant dans une danse frénétique et roulant des yeux fous. On l'entendait venir de loin et ma grand-mère s'amusait à le faire entrer dans le jardin, lui glissant quelques pièces pour le voir danser.

Ses danses et contorsions, censées amener la pluie attiraient un grand nombre de spectateurs de tous âges, mi curieux, mi craintifs. ■

# UN HAUT LIEU DE CONSTANTINE : LE PLATEAU DU MANSOURAH

1<sup>ère</sup> PARTIE



Sidi-Mabrouk et le Mansourah

On parle du Plateau du Mansourah dans les textes concernant Sidi-Mabrouk (à l'est de Constantine) et surtout Sidi-Mabrouk Supérieur avec lequel il se confond quelque peu ; on parle également de lui quand on évoque la formation du quartier d'El Kantara au bas de sa pente.

Pourquoi pas un article sur lui tout seul ?

Il y avait bien des rues et des maisons mais les photos montrant le quartier n'abondent pas ! En revanche il existe de nombreuses photos de Constantine prises " du haut " du Mansourah.

On a surtout des

vues de bâtiments ; comme on le sait, les casernes occupaient, sur le plateau, une place importante. On trouve donc des photos d'entrées de casernes, de militaires devant leur caserne ou dans la cour etc ... A l'époque du Bac nombre de nos copains venaient y faire leur Préparation Militaire.

Les régiments se succédant, la même caserne pouvait changer de nom. Le quartier Gallifet est souvent cité dans différents articles : il surplombe les pins et les réservoirs d'eau. Il a abrité le 67<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie, le 8<sup>ème</sup> Régiment de Hussards, le 1<sup>er</sup> Régiment de Hussards parachutistes et il aurait absorbé l'ancienne caserne de Cavalerie.



**Anciennes photos des Chasseurs d'Afrique**

J'aurais aimé situer le 25<sup>ème</sup> Train, le Champ de Manœuvres et la caserne des Gardes-Mobiles !  
J'ai cherché en vain ... ►





← À rapprocher de l'ancienne photo des Chasseurs d'Afrique - du 19<sup>ème</sup> siècle sûrement.



Insigne du 67<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie - Merci G.C. !

Y avait-il des casernes sur les pentes qui descendaient vers El-Kantara ?



167 Quartier du Mansourah, 1<sup>er</sup> Chasseurs d'Afrique, l'Algerois. — ND Phot.

Oh ! Non ! Elles n'auraient jamais supporté un tel poids ! On les couvrit de pins en 1865 et elles devinrent un lieu de promenade : il fallait prendre l'Avenue des Pins (qu'on nomma plus tard Avenue Guynemer) et il n'y avait aucune construction sauf un chalet : " La folie de Linage " du nom d'un capitaine amoureux de l'endroit qui le fit élever là et qui planta lui aussi des pins !

Le quartier d'El Kantara était délaissé par la

municipalité qui favorisait celui de Saint-Jean. Ses habitants pataugeaient dans la boue et supportaient le passage de ... vaches errantes ! Ils bâtirent donc des maisons en gagnant peu à peu sur les pentes du Mansourah.

Pentes peu sûres car en 1908, un tremblement de terre fit glisser l'Ecole Normale de Garçons installée là elle aussi ! Le Directeur - donnant l'exemple - la déserta et alla vivre sous la tente !!! (Elle occupa donc l'ancien séminaire au Faubourg Lamy) . Par la suite, la rue du 3<sup>ème</sup> Chasseurs d'Afrique permit de construire un escalier pour atteindre le Mansourah.

Et puisque nous sommes revenus sur le plateau, parlons d'une autre construction que l'on a photographiée plusieurs fois : le collège créé, en 1947, par un prêtre d'Annecy âgé de quarante-deux ans qui s'appelait Etienne Duval (1903-1996) . Il devint plus tard Evêque de Constantine et d'Hippone.

( Hippone : Bône - Annaba )

Le collège changea de destination avant l'indépendance mais refonctionna après, avec des professeurs venus de France dans le cadre de la coopération. Monseigneur Duval mourut à Alger et ses funérailles à Notre-Dame d'Afrique eurent lieu en même temps que celles des sept moines de Tibhirine ... Il laissa un souvenir mitigé ...

Le Plateau du Mansourah a toujours une certaine réputation parmi les milieux scientifiques. On le verra dans la seconde partie ; j'évoquerai aussi deux souvenirs des lieux - pittoresques ou typiques ?

Michèle Pontier-Bianco

A suivre ...

# UNE RENCONTRE FORT AGRÉABLE À BOULOGNE DÉJEUNER ET MUSÉE ALBERT-KAHN



A l'issue de l'assemblée générale qui s'est tenue le matin, les participants se sont retrouvés ensuite au bar pour prendre l'apéritif, offert par l'amicale. Une petite précision quand même avant de vous narrer la suite, nous ne sommes pas aussi nombreux que prévu. En effet cette journée coïncide avec le mouvement de grève nationale, ce 23 mars. On n'a pas choisi la bonne date, c'est vrai ; mais c'est en janvier que tout a été préparé. Certains participants annoncés se sont désistés au dernier moment, faute de moyens de transport essentiellement. Dommage pour eux, car nous avons passé un bon moment ensemble. Bien sûr nous regrettons beaucoup leur absence.

Nous avons notamment le plaisir de retrouver Geneviève Alessandra, fidèle membre de l'association, Yvette Guillet qui a traversé Paris en dépit des difficultés de transport, Maggy Camp-Tenoudji qu'on n'avait pas vu depuis longtemps. Et nous faisons connaissance de son frère Frédéric Cohen-Tenoudji qui curieux de voir ce qu'était cette association constantinoise a fait le déplacement. On a du sûrement le convaincre car il nous a rempli son bulletin d'adhésion séance tenante. Bienvenue à lui mais aussi à tous les présents.

Nous passons ensuite à table, artistiquement décorée. Le menu annoncé par un carton destiné à chacun des convives n'est pas avare de détails gastronomiques enchanteurs : Menu Toque, Tartare de saumon fumé, guacamole d'avocat etc., puis Filet de bar snaké (!) au zeste de citron vert, sauce vierge, fromages, Tartelette mangue, passion, amande et coco, coulis de fruits

exotiques. Le tout arrosé d'un vin de Bordeaux Blanc Château Peyrat Graves 2016. Nous n'avons vraiment pas été déçus.

Les invités sont heureux d'être ensemble et de partager ce repas qui est l'occasion de se retrouver dans un cadre fort agréable, d'échanger, de partager, de prendre des nouvelles des uns et des autres, de s'inquiéter de ceux que l'on sait confrontés à la maladie. On parle du pays, bien sûr, on resitue les villages du Constantinois car on a peut-être oublié leur localisation ou parce qu'on a des doutes. Mais tout ce repas se déroule dans une excellente ambiance. On aurait pu être plus nombreux. C'est notre regret !

Il est presque 15h30 et il est temps de s'acheminer vers le Musée Albert-Kahn tout proche. Ce musée présente le projet d'Albert-Kahn, grâce aux collections photographiques, de films et au jardin à scènes paysagères.

Ce projet d'Albert-Kahn – les Archives de la Planète – est riche de 72 000 photographies en couleurs (autochromes), 180 km de pellicules de film muet en noir et blanc, réalisées entre 1909 et 1931.

Comment est organisé le parcours du visiteur dans ce musée ? Plusieurs étapes inspirées par le Voyage, la Géographie, l'Ethnologie et les Actualités de l'époque.

Le Monde d'Albert-Kahn, énormément d'images pour parcourir 50 pays, rencontrer leurs habitants et découvrir leurs modes de vie. Nous y avons retrouvé Constantine avec ses ponts et évidemment son rocher. ►





► Le Village japonais avec deux scènes paysagères disposées sur quatre hectares.

Le jardin japonais contemporain, un jardin moderne imaginé par un paysagiste japonais.

La Fabrique des Images, résultat du travail de douze opérateurs envoyés en mission pour capturer le monde, grâce à l'autochrome et au film.

Le verger-roseraie et le jardin français, où dominant géométrie et symétrie.

La Serre : jardin philosophique, peuplé de plantes exotiques, lieu de plaisir et de réflexion.

La grange vosgienne, où cohabitent harmonieusement des plantes d'origines diverses.

La forêt vosgienne, la forêt dorée pour celle composée de bouleaux et la forêt bleue celle composée d'épicéas.

La salle des plaques, le cabinet de projection, lieu de conservation des plaques de verre autochromes dans des grandes bibliothèques en bois.

Cette visite trop courte à notre goût se déroule dans un cadre enchanteur, avec un parfait accompagnement du visiteur tout au long des étapes. Ce que nous ressentons à l'issue de cette visite, c'est un grand dépaysement car c'est le Monde que nous visitons, un sentiment de curiosité insatisfaite tant la matière est riche, et une grande envie d'y revenir et d'y passer plus de temps. Visite à recommander absolument.

Michel CHALLANDE

---

## LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ALYC – LE BUREAU

L'assemblée générale du 23 mars 2023 a désigné par scrutin la nouvelle composition du conseil d'administration (10 membres) :

**Maggy Camp-Tenoudji**

**Guy Labat**

**Georges -Tony Cassarino**

**Geneviève Mondou**

**Michel Challande**

**Jean-Pierre Peyrat**

**Guy Costa**

**Françoise Tung**

**Jean-Claude Ferri**

**Gilles Zaffran**

Le conseil d'administration a ensuite élu les membres du bureau :

Président : **Michel Challande**

Vice-Présidente : **Maggy Camp-Tenoudji**

Trésorier : **Jean-Pierre Peyrat**

Secrétaire général : **Guy Labat**

Nous présenterons les membres du conseil d'administration dans les prochains numéros du journal.

---

## JOURNAL N° 92 : UN NOUVEL ANNUAIRE EN 2023 !

Nous vous avons adressé début mars le nouvel annuaire 2023 de l'ALYC. Cela a demandé un important travail de mise à jour, de documentation et de conception renouvelée. La présentation a été enrichie de nouvelles photographies et de reproduction d'œuvres artistiques. Vous avez sûrement noté cette initiative originale qui a permis par voie cartographique et illustrée de rattacher les familles de notre association à une même localité du Constantinois.

Merci à Jean-Pierre Peyrat qui a imaginé cette présentation et l'a réalisée avec détermination.

Il est possible qu'une erreur se soit introduite dans cet annuaire. Vous ne manquerez pas de nous en faire part ([contact@alyc.fr](mailto:contact@alyc.fr) ou téléphone 06 50 50 35 73), comme vous le faites déjà pour les erreurs et les dysfonctionnements relevés sur notre site [www.alyc.fr](http://www.alyc.fr), ce qui permet de participer à la démarche de Qualité de notre travail.

# LETTRE À MICHÈLE

Chère Michèle, on ne pouvait pas ne pas te remarquer, grande fille aux yeux verts splendides, un peu dégingandée, en cette rentrée d'octobre 1950, au nouveau Lycée Laveran dont la courbe rose couronnait le plateau du Coudiat. Mademoiselle Guiscaffré, agrégée de géographie, dont la poigne de fer nous maintenait dans une lévitation d'angoisse, avait pris sa retraite, remplacée par l'ingénue mademoiselle Carrau, précédemment professeur de mathématiques à l'école normale de filles de Constantine, dont ma mère ex-élève de ladite école, avait gardé un souvenir mitigé. Le départ d'une organisatrice hors pair, doublé du déménagement du « vieux » lycée de la rue nationale, plongea l'ensemble de la métropole scolaire dans une pagaïe monstrueuse. Personne ne connaissait sa destination. Immenses locaux baignés de soleil, surveillantes dépassées, professeurs que l'emploi du temps, renouvelé tous les jours, rendait hagards, tel était le cadre. Les plus jeunes des élèves livrées à elles-mêmes dans de longues plages de permanences, se bouscuaient dans des jeux violents et se couronnaient les genoux sur le béton de la cour. Les jeunes filles, bras dessus bras dessous, échangeaient leurs confidences, regrettant les doux acacias du vieux lycée. Les internes faisaient bande à part. Notre groupe aimait encore le jeu, dans des cache-cache effrénés ; déjà notre Michèle avait trouvé son alter ego en la personne d'une autre Michelle, dont au gré des années elle ne devait plus quitter l'amitié. L'exorde magistral « Les Michelles taisez-vous ! » dominait régulièrement le bourdonnement diffus qui accompagne les classes dites pénibles sous l'autorité molle d'enseignants dépassés. Contrairement à d'autres championnes du harcèlement méchant qui jouaient les petits dictateurs, Michèle régnait calmement sur notre groupe hétérogène, auréolée du prestige de ses beaux yeux, de ses excellentes notes, de sa pratique du piano, mais surtout de son ironie délicate et de son extrême aménité. Aussi aurait-elle été une amie recherchée, si elle n'avait eu ses fidèles que nous jalouisions sans le dire. Notre groupe se resserra en 1951-1952, en classe de seconde ; le choix des langues dites classiques



nous sépara de la horde de l'année précédente que nous ne regrettâmes guère. Nous étions quinze, sous la tutelle de notre professeur de lettres, mademoiselle Marie-Louise Michallet, fraîchement émoulue du concours d'agrégation, et qui ponctuait nos semaines du rythme alterné des devoirs sur table. Le travail permettait d'échapper aux promenades dominicales sur la route de Sétif. Elle fut chargée du discours de distribution des prix et nous initia au « Petit Prince ». Les amitiés se resserrèrent entre les Michelles, Maggy, les yeux sombres d'Arlette El Kaïm, et les autres, avant de retrouver les agitées et bruyantes en première et en philo.

Les vagues d'une actualité vengeresse nous éparpillèrent ; le ressac nous permit parfois de nous retrouver. Mais je sais qu'aucune de nous quinze n'a pu oublier Michèle, et le petit rire d'autodérision qui était sa signature.

S. Cervéra



# Photos de Classes

Ces photos sont en accès libre sur le site alyc.fr et bénéficient du zoom.

**Laveran-1953-54-6<sup>e</sup>A2.** Proposée par AJ Peyrat et, Ch Guedj qui nous a prêté ses précieux palmarès. Sont à reconnaître: Danielle **ADJADJ**, Nicole **ATTAL**, Nicole **CHAMPROUX**, Nicole **DEVICQ**, Anne-Marie **ELSER**, Jacqueline **GUEDJ**, Jeanine **GUEDJ**, Claire **GUIDEIDONI**, Denise **LAPELLERIE**, Marie-Françoise **MAURY**, Gisèle **NAKACHE**, Paule **NAKACHE**, Jeanine **PACLE**, Nicole **PLACET**, Dominique **PILLA**, Josette **RESTUCCIA**, Huguette **STORA**, Michèle **TROGNEE**, Jacqueline **ZERBIB**.



Rang 5 :

1. Arlette **ORENGO**
2. Jeannine **PAOLI**
3. A-Jeanne **PEYRAT**
4. Christiane **GUEDJ**
5. Geneviève **GRANDMONT**
6. Paule **NAKACHE**
7. Monique **PEDEBAS**
8. Marie-Claude **NAMIA**

Rang 4 : 1. 2. 3. 4. 5.

6. Hélène **GOIRAT**
7. Berthe **MACCHI**
8. 9 Jacqueline **KALIFA**

Rang 3 :

1. Marie-Ange **VERSINI**
2. M-Claude **MASCHAT**
3. Michèle **LAUTIER**
4. Josée **FYAD**
5. M-Hélène **GRAVERAUX**
6. 7. Annie **PANCRAZI**
8. 9. 10.

Rang 2 assises : 1. Geneviève **DUPLESSIS** 2. 3. Aline-Claire **GHOZLAN** 4. Catherine **MECHIN** 5. Professeur de Latin ? 6. 7. Evelyne **CHICHE** 8. Nicole **PELLERIN** 9. Françoise **PATUREAU**. Rang 1 devant : 1. Pierrette **MARTIN** 2. Jacqueline **LEGER**.

**Laveran-1958-59-Sciences-Ex.** 3 noms manquent, ou des erreurs ? : A vos loupes ! ou sur alyc.fr

Propositions : Francine ou Françoise **ALLOUCHE** ?, Fatiha **BOUKHASSA** ?, R. **CERIZI**. Monique **ZERDOUN**.



Rang 3 arrière :

- 1 Geneviève **ROBERT**
- 2 Suzanne **BERNA**,
- 3 Francine **DECARA**
- 4 F. **ALLOUCHE** ?
- 5 Fatiha **BOUKHASSA** ? 6. ?
7. Claudine **LANTERNO**

Rang 2 :

- 1 Danièle **ATTOUCHE**,
- 2 Marie-Jeanne **GOETT**
- 3 Jeanine **EYSSERIC**
- 4 Jacqueline **TORRE**
- 5 Geneviève **ARNAUDIES**
- 6 Françoise **BOESSER**
- 7 Arlette **CHEBBAT**

Rang 1 assises:

- 1 Yakouta **LABANI**
- 2 Michèle **BAIL**
- 3 Danièle **GOETT**
- 4 Annie **BOCHATAY**
- 5 Fatiha **DALICHAOUCH**
- 6 Khedidja **LAMERI**
- 7 Ouarda **BOUKHIL**

# EN FRATRIE ALYCEENNE

## COURRIERS DES LECTEURS, ADHERENTS, SYMPATHISANTS ET INTERNAUTES

L'ANNUAIRE ALYC 2023 vous a fait réagir, nous forçant à aller plus loin. Merci.

🗨️ **Frédéric Tenoudji**, nouvel adhérent, a réagi : 'Je recherche la ferme de mon grand-père Gabriel, près de Condé-Smendou'. Je me souviens de chaque détail topologique entourant la ferme. Nous pêchions la kémia dans l'Oued qui longeait la ferme. Avec les coordonnées de la carte et Google Earth, j'ai localisé le lieu-dit. Merci pour ce WE nostalgique passé à essayer de retrouver les traces de notre passé.'

**NDLR** : *Il se trouve que nous avons, pour cette commune, la carte des Armées au 1/50.000 de 1942, ainsi qu'une carte 1/200.000 du 'département' de Constantine réduit de 1935. Frédéric, très réactif, en a bénéficié.*

**Maggy Camp-Tenoudji** : 'Merci pour cette plongée dans les souvenirs de notre enfance heureuse.'

🗨️ **Philippe Chanson** : 'Je ne pense pas qu'il y ait eu erreur sur les images d'Aïn Beïda où je suis né en 1935 et d'où je suis parti pour Souk-Ahras. Mon père mobilisé, ma mère y avait été nommé. Ces images me parlent. Merci à l'équipe ! J'ai dû quand même prendre la loupe pour mieux lire les cartes'.

**NDLR** : *Cette réflexion nous a incités à créer un document recueillant les pages 24 à 28 'Villes et Villages' de l'Annuaire. Il vous sera distribué par mail en pièce jointe pour une meilleure qualité d'image avec, en plus, la possibilité de zoomer, ou à un proche qui vous permettra de le consulter – faites le nous connaître -.*

🗨️ **Marie-Ange Peschaud** résume l'opinion générale :

'Bravo à toute l'équipe pour le magnifique Annuaire ALYC 2023 et la Revue. Amitiés du Rocher'.

Un chercheur travaille sur les périodes 1940-42 et au-delà à CONSTANTINE et sa Région....

🗨️ **Alfred Salinas**, auteur de recherches sur la période 1940-1942 au temps de Vichy, souhaitait nous questionner sur Constantine. "En naviguant sur le web, j'ai découvert votre revue. Un article paru dans le numéro 59 (janvier 2012, p. 6) sous la plume de Janine Rutherford-Fargeix m'a particulièrement ébloui, car il présente de façon méthodique et colorée la préparation, par des collégiennes, de la visite du ministre Jean Borotra le 30 avril 1941 au stade Turpin. En ma qualité de chercheur, je félicite l'auteur de l'article dont la valeur historique, soutenue par une excellente narration des faits, est indéniable. Aussi vous demanderais-je si, dans votre collection des Bahuts du Rhumel, vous avez publié d'autres articles similaires évoquant la période 40-42... **NDLR** : *Reprise de contact, et excuses de notre part pour notre réaction tardive.*

**Alfred Salinas**, natif d'Oran, ancien du lycée Ardaillon d'Oran, Docteur d'Etat en Sciences politiques, auteur de plusieurs ouvrages et articles de revues, nous répond : 'Les renseignements et témoignages que j'ai recueillis m'ont notamment permis d'écrire l'ouvrage "Pétain, l'Algérie et la revanche" paru en 2018. Je vous communique le Chapitre 5 où je reprends l'article de Mme Janine Rutherford -Fargeix.

Le chapitre traité vous donnera un aperçu de mes travaux....'

**NDLR aux Lecteurs** : *Le chapitre 5 (44 pages) de l'ouvrage sera affiché sur le site avec le présent n° 92.*

**Alfred Salinas** 'Actuellement, je prépare un nouvel ouvrage consacré à la Région de Constantine et plus précisément aux événements qui eurent lieu à Sétif le 8 mai 1945, l'attitude des soldats américains vis-à-vis des populations, l'attitude des musulmans, l'image que renvoyaient les leaders nationalistes Ferhat Abbas et docteur Bendjelloul, la montée du mécontentement était-il visible?, la communauté française se sentait-elle sur le qui vive ou surprise par le déchaînement de violences?'

**NDLR aux Lecteurs** – *Tout renseignement à ce sujet sera bienvenu. Témoignages, références d'ouvrages, Articles... Nous ferons suivre ou nous vous mettrons directement en relation avec l'auteur... N'hésitez pas à nous contacter.*

🗨️ **Gilda Lecrocq** :  
'Une petite carte de mon coin du Morbihan' pour accompagner ma cotisation.'





- 🗨️ **Colette Croci**, à la suite d'un échange des Vœux 2023 comme sympathisante nous dit :  
 'Merci pour le Journal. Plus les années passent, plus Constantine me manque. J'y ai habité de 1941 à 1962. Avec l'âge, je ne peux plus envisager de me réunir avec les Anciens de Constantine.'



Bellevue, d'Est en Ouest en descendant, de la Cité Laloum à l'Ecole Jean Jaurès, sur la rue du Sergent Michel Pélusi.

**NDLR** : Il devrait me parler davantage puisque j'habitais à l'Ecole Jean Jaurès à Bellevue Supérieur. Mais, pour moi, c'était la rue de l'école Jean-Jaurès. Deux sites (repris sur [alyc.fr](http://alyc.fr)) offrent des correspondances de noms de rues, y compris depuis 1962 : '[Dénominations anciennes des rues de Constantine \(Algérie\) \(engival.fr\)](http://denominations-anciennes-des-rues-de-constantine-algerie-engival.fr)' et '[Nomenclature des rues \(constantine-hier-aujourd'hui.fr\)](http://nomenclature-des-rues-constantine-hier-aujourd'hui.fr)'. Pour le plaisir de la lecture avec un agrandissement, le Plan ci-dessus a été associé, sur notre site, à l'Extrait des pages Villes et Villages de l'Annuaire 2023.

**NDLR aux adhérents** : Nous communiquerons aux adhérents qui le souhaitent le mail des intervenants, dans la mesure où ces derniers auront donné leur accord.

### Les Photos de Classes

- 🗨️ **Danielle Mortier**: 'Je me suis retrouvée sur des photos de Laveran : ma classe enfantine 1953, en 6 du Rang 1, et mon CP 1954, en 6 du Rang 4.'
- 🗨️ **Bensaci** : '...Erreur sur la personne sur la Mathélèm d'Aumale 1954 : le 6<sup>ème</sup> Rang 2, c'est mon papa BENSACI Mohamed Reza...'  
**NDLR** : 'Merci à vous deux. Nous corrigerons.'
- 🗨️ **Ripoll Olivier**. 'Un oncle de ma mère, Costes Adrien, enseignant au lycée d'Aumale, 1939 à 1941, décédé en 1981 à Nice. Qui pourrait en parler ou fournir des photos ?'  
**NDLR** : 'Nous vous faisons parvenir la photo des professeurs de 1940 parue dans le n°1 de notre revue 'Les Bahuts du Rhumel'. Ses élèves de 1940 sont quasi centenaires...'

### Au bout de la Recherche, la récompense...

- 🗨️ **NDLR** : Ainsi pour le travail collectif mené sur la photo de Laveran en page 10, **Sciences-Ex 1959**. Nous avons pu trouver tous les noms et prénoms en utilisant les ressources des sites ALYC (palmarès, photos des années voisines), les photos et mails de 'Constantine-Hier-Aujourd'hui, et nos échanges avec Geneviève Arnaudès, Jacqueline Torre et Jeanine Eysseric. En plus, 6 photos sont venues enrichir notre collection, et 2 potentielles adhérentes.

### Noms des Rues de Constantine

- 🗨️ **Hélène Laug**, sur le site : 'Je dépiaute des lettres datant de 1940 de mon arrière-grand-père basé en Tunisie, à son épouse, restée avec ses enfants à Constantine au le **22 rue du Sergent Michel Pélusi**. Ce nom de rue vous parle t-il...?'

### Nouveaux Adhérents :

Françoise **JAEGER** née **VIALET**, la plus jeune de sœurs **VIALET-ARNAUDIÈS** qui habitaient Bellevue.  
 Gisèle **MOIGNARD** née **GOSSE**, sœur de Colette **COURTOIS**, a connu l'ALYC par Michèle **BRET**.  
 Frédéric **TENOUDJI-COHEN**, frère de Maggy **CAMP**.

**Décès** : Yves **AMRAM** le 22 décembre 2022 à 94 ans. Jean-Marie **SALLEE** le 23 décembre 2022 à 96 ans.  
 Jean **SELLATO** le 18 octobre 2022 à 97 ans. Gérard **MORGAT**, le 18 février 2023 à 88 ans, à Angers.  
 Des années de présence et fidélité pour tous ces anciens.



## Quoi de neuf sur le site alyc.fr ?



... Continuons à parler 'Courriers'.

- Sylvain** : 'Ma grand-mère, **Andrée Ottavi**, née en 1928, a fait sa scolarité au lycée de Jeunes Filles. Elle pourrait se trouver sur la photo de Maternelle du lycée de Jeunes Filles 1935 Classe de Mme Vaidié.'  
**NDLR** : 'Pas de noms sur cette photo. Mais, **Andrée figure dans les Palmarès (visibles sur le site) 1942 page 63, 1946 page 33 et 1947 page 24, ainsi que sur la photo de 3<sup>e</sup> BM de 1946.**
- Minery Jacques**: 'Dans les Bahuts 88, sur la photo de Mathélèm 1 de 1960, j'ai identifié **Claude Pastre** en 5 du rang 1 (il a fait l'X et a été 2<sup>e</sup>me de la Méteo), et **Pierre Verluca**, le 1<sup>er</sup> du rang 3.
- Jean-Marcel Fuchs** : 'Je vous envoie les photos des écoles Bourgeois de 1951, et Jeanmaire de 1954, 1955 et 1957 (CM2). Mes Copains, jusqu'en CM2 s'appelaient Attal, Bismuth, Bollini, Delors, Fabre, George, Troncy ; il y avait aussi Meneroud, Minoconi, Vidal et Zitoune, mais je ne me souviens pas d'eux au lycée. Mes années lycée de 1958 à 1961 ont été occultées après un départ difficile, en 1961, à Paris, dans un internat, et un accueil plutôt hostile.' **NDLR** : *Ses photos seront publiées sur alyc.fr. Nous avons échangé sur les noms trouvés dans les palmarès de ses années lycée sans débloquent sa mémoire. Nous espérons que son message trouvera un écho dans la communauté alycéenne.*

### Les Nouveautés.



Ce sera l'affichage du nouvel **Annuaire ALYC 2023**, dans l'**Espace Adhérents** avec ses illustrations renouvelées, en particulier pour ses pages '**Villes et Villages**'.  
Ci-dessous sa Couverture.



Affichés également, le n° **91** des **Bahuts du Rhumel**, les **76 à 79** de '**Jemmapes** et sa Région', et le **31** de **Flash**.



Ouverture de pages pour les **Photos de Classes** des **Ecoles primaires** de Constantine.

Ces sites et blogs de notre Rubrique **A Noter** se renouvellent :  
'**La Seybouse**' et sa revue numérique **mensuelle**, ainsi que  
'**L'Algérieniste**' avec des anciens n° régulièrement accessibles,  
'**L'Aviation en AFN**' de **Pierre Jarrige**,  
'**Les 4 éléments**' de **Michèle Pontier**' et,



la page **Facebook** de **Guy Bezzina**, tenue depuis 3 ans avec passion, en plus de son blog, heureux d'être en train de réussir son défi devant un nouveau public conquis.



Terminons en prenant un verre à l'invitation de **Guy Ruffino**, **notre chaouia chrétien**, plus **Ardéchois** que **Marseillais**, désormais, avec ce clin d'oeil à **Constantine** qu'il nous offre pour ses **Vœux 2023** à l'ALYC.



Tourneries sur le Ravin du Rhumel à Constantine

L'Annuaire ALYC 2023

**ALYC** :  
 Président : Michel Challande \_ 85, avenue du Pont-Juvénal - 34000 Montpellier \_ michel.challande@orange.fr  
 Vice-Présidente Maggy Camp-Tenoudji \_ 18 rue José-Maria de Heredia 75007 Paris \_ maggy\_camp@yahoo.com  
 Trésorier : Jean-Pierre Peyrat \_ 20, rue Euryale-Dehayin - 75019 Paris \_ jppeyrat75@gmail.com  
 Secrétaire Général : Guy Labat \_ 4, chemin de Mounel - 34160 St Bauzille de Montmel \_ guy.labat1@orange.fr  
 Réalisation : Guy Costa \_ 248, rue de Centrayrargues - 34070 Montpellier \_ guy.costa.36@gmail.com  
 Impression : Bonniol \_ 126, rue Claude François - 34080 Montpellier \_ contact@imprimeriebonniol.com